



Deuxième partie

Tim BLACK
Traduction : Alain Geoffroy



4

mai, tôt le matin -

J'enfourche mon vélo en direction de Roeselare. Je roule dans la ouate à travers de magnifiques petits villages endormis. Chacun d'eux abrite inmanquablement une cathédrale et un marché local. C'est ainsi que je m'oriente de village en village : en visant le prochain clocher ! Si je me rends à Roeselare, vous l'aurez deviné, c'est pour visiter la brasserie Rodenbach. J'y suis ! Après cette matinée de douce quiétude, quelle n'est pas ma surprise de constater que je vais faire le tour de la brasserie en compagnie d'un groupe d'une centaine de joyeux retraités belges !

Mon après-midi se résume à un voyage en train sans histoire jusqu'à Bruxelles, là où je m'installe chez mon hôte qui demeure à cinq minutes, à pied, de la Grand-Place.



Aussitôt que je remets le nez dehors, je pars frénétiquement à la recherche de ces cafés (ou estaminets, comme on dit ici) mythiques et reconnus par le monde entier pour leur histoire, leur architecture ou leur choix de bières.

Je dévie quelque peu de mon thème de prédilection pour pénétrer dans le musée d'instruments musicaux. Hélas, le musée n'étant maintenant accessible qu'aux groupes, je dois me rabattre sur

musée d'art ancien, situé à proximité. J'y passe une heure et demie fort agréable en compagnie de grands maîtres flamands comme Breughel l'ancien et ses fils. Je me sens plongé dans une sorte de réalité anachronique : je suis presque sur les lieux dépeints par plusieurs de leurs oeuvres portant sur la vie quotidienne des paysans du Payottenland, à la ceinture de Bruxelles, là où le lambic survit toujours.

Au fait, il faut ab-so-lu-ment se rendre chez Cantillon ! Incroyable : un authentique musée vivant consacré au lambic. Quand je dis lambic, je vous prie de croire que je parle ici du dernier lambic traditionnel, et pur, de Bruxelles. Faut voir ! Faut boire ! En plus, je viens de me lier d'amitié... avec les chats de Jean-Pierre et de Claude¹.

Le jour suivant, mon itinéraire me mène dans une autre région houblonnière, plus petite celle-là, située au nord-ouest de Bruxelles. Je crèche à Asse, à quelques coups de pédales de Laeken, lieu de résidence des rois belges. Les jardins royaux, avec leurs serres





splendides, sont ouverts au public pour une très courte période de deux semaines par année. Ma bonne étoile me suit : nous sommes justement en plein dans cette période bénie ! Je m'enfouis dans la jungle tropicale et, l'espace de quelques heures, je profite de cette évasion parfumée et de cet environnement recréé pour combler les sens et l'humeur des visiteurs.

Jo, mon hôtesse asseoise, me fait connaître la toute petite brasserie de Zellik, sise en bordure de la capitale. La brasserie Angerik est l'atelier d'un brasseur-maison-devenu-pro. Elle produit deux bières qu'elle écoule sur le marché local. Et je pèse mes mots. Localement, ici, veut dire à l'intérieur d'un rayon de 5 kilomètres. En effet, il n'y a qu'une boutique bruxelloise, pourtant située à 7 ou 8 kilomètres au sud, qui vend les bières d'Angerik. Celles-ci sont ambrées, de style d'abbaye, très maltées et légèrement fruitées. Fortes en alcool, elles sont rondes et réconfortantes en bouche.

Le même jour, en début de soirée, je saute de nouveau sur ma bicyclette pour me rendre à Buggenhout, à une vingtaine de kilomètres plus loin. Bien conseillé, je m'arrête au Café Pallieter, là où se tient le festival annuel du lambic, dont cet estaminet est l'un des temples ! On y trouve toutes les sortes de lambics : du produit pur, non filtré, plat, qui provient du fût de chêne, des gueuzes savamment mélangées, des krieks, framboises, faros et autres spécialités. Je fais la rencontre d'un jeune Belge sympathique, Glenn, qui a parcouru une longue route (en distance belge) pour les mêmes raisons que moi.

Je discute aussi avec un couple de Hollandais venu d'Amsterdam et me joins à un groupe d'Anglais de Londres. Je n'ai pas besoin de vous dire que Morphée m'attend ensuite, les bras ouverts, dans une auberge locale très sympa qui sert aussi d'écurie !

Le petit-déjeuner est génial : croissants, pâtisseries cochonnes, et quel café ! Cependant, mes collègues britanniques ne partagent pas mon opinion : je sens qu'il est inconcevable à leurs yeux de remplacer le traditionnel jambon-oeufs par des sucreries. Enfin... Toujours est-il que l'un d'eux me glisse à l'oreille qu'il existe un autre festival de la bière à Lustin. Croyez-le ou non, mais ce bourg figure justement à mon itinéraire ! J'espère croiser ces Anglais de nouveau sur ma route; il est fort intéressant de parler bière avec eux : ils sont de commerce agréable et très bien renseignés.

Me voici revenu à Asse et pris à rouler une demi-journée dans les environs, à Meise. J'ai bien aimé me promener dans le magnifique parc de Meise : voir ses jardins, ses tribus d'oiseaux aquatiques (canards, oies, etc.) et ses coqs... assez dépaysant, merci ! De



là, il est aisé de me rendre à Grimbergen, site de l'abbaye du 12^e siècle qui a prêté son nom à la bière bien connue. D'ailleurs, on y trouve un petit musée dédié au brassage monastique. Je dois cependant avouer que je trouve la bière Grimbergen médiocre selon mes nouveaux critères, fruit de découvertes récentes. J'explique ce jugement par le fait que la Grimbergen soit brassée par Maes, un énorme conglomérat spécia-lisé dans la pils belge. Je casse la croûte au café sis à l'intérieur des murs de l'abbaye. Le vieux couple avec qui je partage ma table m'apprend les rudiments de la langue flamande. J'en sais désormais assez pour articuler parfaitement le *de reckening alstublieft*, soit « l'addition s.v.p. » ! Après le repas, je regagne Asse par le nord de Bruxelles.

Et me voici donc à aujourd'hui. Je viens de quitter mes hôtes asseois ce matin. Ils partent pour le sud de la France, séjourner dans un vieux village abandonné qu'ils auront pour eux tout seuls ! J'ai pris le train pour le centre de Bruxelles. Et me voilà présentement dans l'endroit que je cherchais, c'est-à-dire un café qui comporte une connexion Internet acceptable et un clavier anglais.

Les trains sont gratuits partout aujourd'hui. C'est vraiment chouette la grève du rail en Belgique : au lieu de tout fermer, les grévistes rendent le service gratuitement. Ainsi l'opinion publique est favorable à leur cause et la société ferroviaire encore plus touchée par le manque à gagner.

Je compte me rendre à Beersel approfondir mes connaissances du lambic puis, demain, cap sur Bruges. Après quoi ce sera Namur, Dinant et Orval. Je vous en reparlerai dans le prochain numéro de BièreMAG. Décidément, je pense de plus en plus à rédiger un livre intitulé Le guide de cyclotourisme bras-sicole en Belgique... pour les nuls !

1. Jean-Pierre Van Roy et Claude Cantillon, les artisans-propriétaires de la brasserie.

